

FRAC  
Champagne-Ardenne

DÉCEMBRE  
2022

AVRIL  
2023

THE  
BONNEMENTEUR

Livret de Visite

# THE BONIMENTEUR

Du 15 décembre 2022 au 30 avril 2023

Vernissage le mercredi 14 décembre 2022 à 18h  
Entrée libre, accessible à tou·tes

Avec : GRAU, Bernhard Martin, Neue Gestaltung

Directeur artistique : Saâdane Afif

Commissaire de l'exposition : Yasmine d'O.

Exposition présentée en coproduction avec la triennale *Bergen Assembly*, Norvège.

Le FRAC Champagne-Ardenne accueille *The Bonimenteur*, une exposition qui, à travers les œuvres de trois artistes et collectifs, dresse le portrait de ce curieux personnage. Sous les traits d'une installation monumentale et lumineuse des designers GRAU, d'un ensemble de peintures et dessins de l'artiste Bernhard Martin et d'une composition graphique et interactive du collectif de graphistes Neue Gestaltung, *The Bonimenteur* prend forme au FRAC et invite le public à sa rencontre.

Le Professeur, le Bonimenteur, le Cyclomotoriste, la Diseuse de bonne aventure, un Acrobate, le Charbonnier et le Touriste sont les sept personnages de *L'Heptaèdre*, une pièce de théâtre écrite par l'écrivain Thomas Clerc, à la demande de l'artiste Saâdane Afif et dans laquelle Yasmine d'O., se lance à la recherche d'une forme géométrique mystérieuse : un volume à sept faces, un heptaèdre. Elle rencontre au cours de sa quête ces sept personnages intrigants, devenus du 8 septembre au 6 novembre derniers, à l'occasion de la manifestation internationale *Bergen Assembly* en Norvège, les motifs de sept expositions.

Intitulée *Yasmine et les sept faces de l'Heptaèdre*, cette 4ème édition de la triennale a été conçue par Saâdane Afif qui a nommé Yasmine d'O. en qualité de curatrice. La *Bergen Assembly* a ainsi investi sept lieux et institutions permettant au public de suivre la quête de Yasmine d'O. et à cette dernière de poursuivre sa recherche de l'Heptaèdre.

En accueillant *The Bonimenteur*, le FRAC Champagne-Ardenne devient la première institution à réactiver un de ces personnages-expositions et à accompagner dans cette étrange aventure Saâdane Afif, artiste historique de sa collection<sup>1</sup> et Yasmine d'O.

1. La première exposition personnelle de l'artiste Saâdane Afif en France a eu lieu au FRAC Champagne-Ardenne en 2001. Le FRAC compte dans sa collection six œuvres de l'artiste, dont *L'Heptaèdre (Manuscrit)*, 2018, la pièce de théâtre commandée par Saâdane Afif à l'auteur Thomas Clerc.

*Ce que vous allez voir, messieurs, est sans précédent et ne sera jamais imité : des merveilles, des impossibles, des miracles, enfin ! Les détails sont indicibles. Je n'ai qu'une chose à vous dire : entrez, vous serez non seulement satisfaits, mais ivres de joie, emportés d'admiration, stupéfaits.*

Jean-Eugène Robert-Houdin<sup>1</sup>

Dans *L'Heptaèdre*, la pièce de Thomas Clerc, le Bonimenteur, par ordre d'apparition, est le deuxième personnage rencontré par Yasmine au cours de sa quête de cet objet métaphysique. Le terme « bonimenteur » provient de l'argot français, plus particulièrement du verbe « bonir » qui signifie « enjoliver des histoires ». Ainsi, un boniment est une déclaration souvent exagérée et parfois trompeuse, qui cherche à plaire, à convaincre ou à séduire.

Magicien, politicien, peintre, vendeur, designer, journaliste, ou tout simplement voisin, debout sur une tribune improvisée, le bonimenteur s'adresse à nos âmes. Virtuose des illusions, il maîtrise toutes les formes de langage et excelle à nous faire apparaître des mondes cohérents. À l'inverse d'un vieux proverbe chinois qui affirme que « lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt », le bonimenteur, la mainmise sur nos esprits, est lui capable, pour notre plus grand plaisir, de nous faire confondre le doigt avec la lune.

1. Jean-Eugène Robert Houdin, *Confidences et révélations : Comment on devient sorcier*, 1868

Nos communautés reposent sur des fictions qui facilitent leur organisation. Si le boniment est un outil qui permet aux fables de revêtir l'apparence de la vérité, alors le bonimenteur est la figure à travers laquelle la fiction devient réalité, nous permettant d'adhérer aux visions communes qui nous unissent, permettant la constitution de communautés, de sociétés, de civilisations, de l'humanité.

Par ailleurs, si ce que nous appelons « réalité » est le résultat d'un consensus collectif au sein de nos imaginations communes, ne pourrait-on pas dire alors que l'art, dans sa relation étroite avec le réel, présente une ressemblance chimérique avec l'illusion ? Dès lors, toute œuvre d'art n'est-elle pas, en fait, une œuvre de boniment ?

Pour donner vie au personnage du Bonimenteur et mettre en lumière ce paradoxe, cette exposition fait appel aux œuvres de GRAU, Neue Gestaltung et Bernhard Martin.

## FAÇADE, ACCUEIL, ESCALIERS ET PREMIER ÉTAGE

Si les artistes créent pour ainsi dire à partir d'eux-mêmes, qu'en est-il des designer-euses ? Comment se réalisent-ils-elles ? Souvent, leur processus de travail se déroule en relation avec un client – il s'agit alors d'adopter de multiples perspectives et de trouver un équilibre entre les besoins de différentes personnes. C'est à ce point d'intersection entre public, œuvres, commissaire d'exposition, institution, fiction et réel que se situe la création des designer-euses graphiques de Neue Gestaltung.

Ainsi, à Reims, le duo Neue Gestaltung propose, dans les espaces intérieurs et extérieurs du FRAC, une méta-exposition en guise d'introduction à la pièce de Thomas Clerc, *L'Heptaèdre* (écrite en 2017), et à sa galerie de personnages – par ordre d'apparition, le Professeur, Yasmine, le Bonimenteur, le Cyclomotoriste, la Diseuse de bonne aventure, le Charbonnier, un Acrobate et le Touriste. L'objectif de Neue Gestaltung est ici de traduire l'histoire de Yasmine, telle qu'elle est décrite dans la pièce, en quelque chose de tangible, jetant un pont entre l'abstrait et le figuratif.

Pour la triennale norvégienne *Bergen Assembly*, Neue Gestaltung a d'ailleurs non seulement conçu l'identité visuelle de l'exposition dans son ensemble, mais a également réalisé sept numéros de *Side Magazine*, consacrés à chacun des personnages rencontrés par

Yasmine dans sa quête de l'Heptaèdre et incarnés par sept personnes réelles – Joseph Beuys, Jeff Koons, Sophie Calle, Nnedi Okorafor, Jannis Kounellis, Katharina Sieverding, et Hans Ulrich Obrist – qui peuvent être considérés comme des archétypes symboliquement liés aux sept faces de cette forme toujours mystérieuse qu'est l'Heptaèdre.

À partir de cette série de portraits, qui viennent « figurer » l'histoire de Yasmine, Neue Gestaltung a fait appel à différents éléments visuels et scénographiques qui offrent une introduction, comme un prolongement aux personnages et à la pièce de Thomas Clerc. Ainsi, les personnages se réunissent dans un même espace tout en parlant pour eux-mêmes. Cette mise-en-scène chorégraphique est à la fois une danse entre le réel et l'imaginaire, ainsi qu'un voyage dans un monde que Yasmine d'O. cherche depuis longtemps à révéler : celui de l'Heptaèdre.

## **Neue Gestaltung**

Neue Gestaltung est une société de design indépendante basée à Berlin, fondée en 2000 par Eva Wendel et Pit Stenkhoff. Collaborant depuis 1995, le duo a étudié à la Hochschule für Gestaltung Schwäbisch Gmünd, en Allemagne, une école influencée par le Bauhaus<sup>1</sup>, ainsi qu'à la Hochschule für Gestaltung Ulm. L'approche de Neue Gestaltung en matière de design est nourrie par un intérêt pour

1. École d'architecture et d'arts appliqués fondée en 1919 en Allemagne, mais également courant artistique qui a fait sien la formule de l'architecte américain Louis Sullivan « La forme suit la fonction ».

la typographie et la création d'un récit visuel clair et distinctif à travers formes, couleurs, caractères et codes. Neue Gestaltung estime que le design est plus que jamais essentiel, étant donné les dispositifs de mise en scène, les messages et les représentations qui rythment nos vies quotidiennes.

Décrivant le rôle du design dans la société contemporaine, le duo déclare : « Aujourd'hui, toute chose résulte d'une conception design, toute personne est son-sa propre designer-euse et expert-e de sa production », ce qui implique que le choix du médium est sans doute plus important pour la réception d'un message que le contenu lui-même. Les membres de Neue Gestaltung se considèrent comme des agents de transmission entre différentes positions. En combinant la direction artistique, le design éditorial, le travail sur l'identité d'entreprise et les applications numériques innovantes, le duo s'engage dans des projets aussi bien culturels que commerciaux et développe diverses solutions de design à l'aide de méthodes et d'outils variés. Neue Gestaltung a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux, en particulier l'Or aux *European Design Awards* en juin 2022 pour son travail sur *Side Magazine*, conçu comme un espace de recherche pour *Yasmine et les sept faces de l'Heptaèdre*, avec sept numéros publiés en amont de la *Bergen Assembly*.

## REZ-DE-CHAUSSÉE

La maîtrise mythique et historique du feu est l'un des épisodes originels de l'invention humaine. Les rituels et les histoires qui perdurent encore aujourd'hui se sont développés autour du feu. Sa domestication – qui a permis de se chauffer, de se protéger, de cuisiner et de se réconforter – est l'une des premières formes humaines de design et de contrôle de l'environnement. Avec l'installation et la sculpture *Bonfire* (2022), créée pour l'exposition, GRAU s'intéresse à la manière dont le design façonne les comportements et les perceptions. L'œuvre aborde également les temporalités de la narration, de la fantaisie et de l'imagination.

Le public est invité à s'appropriier *Bonfire* comme un espace de rassemblement social et un lieu de contemplation. Évoquant un feu au cœur d'une grotte (ou est-ce un showroom de design, le salon d'un appartement ?), l'œuvre se compose d'un ensemble d'ampoules oblongues en verre soufflé bouche, programmées selon un algorithme de manière à rayonner délicatement, à scintiller et à diffuser une lumière aux mouvements colorés vibrants sur une pièce sonore de la musicienne danoise Puce Mary. L'installation imite la spontanéité et les nuances d'une flamme, tandis que les variations chromatiques recomposent continuellement de nouveaux ensembles d'affects et d'humeurs.

*Bonfire* est à la fois une sculpture et un produit de design appliqué, qui nous invite à nous interroger sur les frontières entre l'art, la technologie et l'anthropologie, en considérant la lumière comme un objet à la fois fonctionnel et à vocation artistique. Un médium universel qui illumine notre relation avec nous-mêmes et suscite des liens plus profonds avec les autres, ainsi qu'avec le monde qui nous entoure. Éveillant ce qui fait notre humanité, *Bonfire* stimule nos émotions et notre habileté à penser et à ressentir, à créer et à changer, à imaginer et à remettre en question.

## **GRAU**

Les directeurs artistiques de GRAU, Timon Grau et Melchior Grau, travaillent ensemble depuis 2010. À travers des installations immersives, des sculptures et des produits de design, GRAU trouble les frontières entre l'art conceptuel, le design industriel et l'anthropologie. Leur pratique est motivée par la conviction que la lumière permet de véhiculer des valeurs qui remettent en question et enrichissent l'ouverture des individus à des perspectives multiples et évolutives. À la Biennale de l'Image en Mouvement à Genève en 2021, le collectif a ainsi proposé une expérience sensorielle de transformation par l'abstraction et la couleur avec des sculptures lumineuses qui modulaient l'obscurité grâce à de douces tonalités. De même, à Portikus à Francfort-sur-le-Main en 2020, l'ensemble de l'espace était éclairé par intermittence et les fenêtres de la toiture envoyaient une lumière effervescente dans le ciel nocturne.

Intéressés par les différentes modalités du temps et la relation entre le passé, le présent et le futur, GRAU affirme que « nous ne pouvons pas échapper au temps qui passe, nous cherchons essentiellement à faire face au futur. Ce dernier est toujours une projection du maintenant, et au moment où l'on y est présent, on se trouve déjà dans un autre maintenant... le maintenant se transforme toujours en passé ». Pour GRAU, le futur est ainsi la fiction de notre temps, dans la mesure où il représente quelque chose (des idées imaginaires, des émotions ou des états physiques) que nous pouvons tenter de comprendre, mais que, par définition, nous ne pourrions jamais saisir complètement.

Timon et Melchior Grau ont étudié à l'Universität der Künste Berlin auprès de Hito Steyerl, avant d'obtenir leur diplôme à la Städelschule de Francfort. En 2020, ils ont reçu le prix du design allemand pour leur luminaire *Parrot*.

## **PREMIER ÉTAGE**

Bernhard Martin peint des scènes à l'imagerie fantastique et aux figures, couleurs et tonalités oniriques. Bien que leurs représentations évoquent la fantaisie et la bizarrerie, elles abordent également des aspects du désir matériel qui sont parfois bien réels, comme la convoitise liée à l'argent et aux bijoux. Habiles tours de passe-passe picturaux, elles incarnent des pratiques caractéristiques du bonimenteur, nous attirant dans un monde d'opulence, bien que tout ce qui brille ne soit pas or !

Au FRAC, Bernhard Martin présente notamment l'ensemble des grands dessins de la série *Im Immer* (2012-2015), accompagnés de nouvelles œuvres inédites. Ceux-ci ont été réalisés en parallèle d'autres séries sur lesquelles l'artiste travaille depuis plus de dix ans telles que *God and I already know*, *Nonvillage et Ouvillage*, *Neverend in Everland*, ou encore *Ichlinge und Dulinge*. Ces dessins sont des espaces où les protagonistes mènent leurs propres vies, sans loi ni ordre. Ce sont des espaces libérés de la hiérarchie et de la morale, des lieux sans contrôle et sans règles, utopiques, sans pour autant être paradisiaques. Dans ces paysages d'aventures, de stations balnéaires ou de parcs d'attractions, inspirés des univers littéraires de Thomas More, Oscar Wilde ou Bret Easton Ellis et Michel Houellebecq, les scènes sont essentiellement basées sur les sept, voire, pour l'artiste, les huit péchés capitaux (espionnage, intimidation, diffamation), cependant sans référence ou citation à l'iconographie chrétienne.

Au cœur de ces paysages, qui eux-mêmes, tels des puzzles, recomposent en permanence de nouveaux motifs d'images, une foule s'amuse à sa guise, de façons variées et assumant différents rôles. Ici l'on peut aimer, croire, ravir, assassiner, torturer... débarrassé de toutes responsabilités et contraintes sociales. Un rêve qui nous entraîne au fond de notre propre abîme.

Bernhard Martin explique avoir été fasciné dans son enfance par les dessins de Gustave Doré et Wilhelm Busch, Hans Baldung Grien et Albrecht Dürer. Une

ligne les relie aujourd'hui dans son monde d'images où les mots, le théâtre, la littérature, le cinéma sont égaux : l'artiste convoque ici et maintenant Molière et Quentin Tarantino, H.R. Giger et Walt Disney, Aldi et Big Brother, pour n'en nommer que quelques-uns.

Jouant avec les techniques de dissimulation picturale, les mises en abîmes d'images, Bernhard Martin invoque également une longue tradition illusionniste. Les peintres historiques des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, à l'image d'Hans Holbein le Jeune et Clara Peeters, ont représenté des vanités (du latin *vanitas* signifiant « vide », « futilité »), afin d'illustrer la notion biblique selon laquelle « tout est vanité ». Ces motifs comprenaient des coquillages, des bijoux et de l'argent pour rappeler le caractère inévitable de la mort et l'existence d'une vie au-delà des objets de désir terrestres.

Les scènes de vanités réalisées par Bernhard Martin n'ont, elles, pas pour but de moraliser, mais de visualiser la profondeur et l'étendue de la fantaisie humaine. Illustrant le caractère indissociable du désir authentique et de l'artifice, de l'illusion et de la vérité, ses toiles expriment un aspect essentiel du Bonimenteur : la narration comme mode en soi de fabrication de mondes. Les scènes de son royaume fantastique montrent comment les formes d'illusion, la tromperie et l'amusement peuvent générer un plaisir inattendu, comme celui que l'on éprouve à écouter une histoire dont on sait qu'elle n'est pas vraie.

## Bernhard Martin

Bernhard Martin travaille principalement la peinture à l'huile, avec une approche qui mélange démesure, excès et réflexion sur soi. Il s'aventure également vers la sculpture et le dessin pour concevoir des mondes oniriques au réalisme fantastique où des récits mystérieux se développent avec une inquiétante étrangeté. Dans les années 1980, il étudie à la Kunsthochschule de Kassel auprès du sculpteur allemand Harry Kramer. Adoptant une approche conceptuelle de la peinture qu'il a qualifiée de « Disney Punk », Bernhard Martin évoque subtilement des références culturelles et artistiques historiques, de Hans Baldung Grien à Marcel Duchamp, en passant par les toiles de Pablo Picasso, les poèmes de Wilhelm Busch et les films de Quentin Tarantino. Toutefois, il réfléchit surtout à ce qui se passe autour de lui dans son environnement quotidien, et raconte des histoires personnelles étoffées par des fragments du réel.

Travaillant souvent par séries, dans des tons pastel, les univers ou paysages étranges de Bernhard Martin sont codés par des images et des symboles à la fois psychologiques, lugubres et troublants, mais aussi délicieusement séduisants – imaginez des nuages de poudre sucrée sur une coiffeuse ou un ver gigotant embroché sur une ligne de pêche.

Ses peintures peuvent être interprétées comme des observations psychologiques et philosophiques à travers lesquelles l'artiste exprime sa vision sur la technologie, l'environnement, le genre, la politique, l'écologie et les classes sociales. Lors de son exposition *Kings Corner* en 2001 au MoMA PS1 à New York, il imagine une réalité alternative qui rappelle les *Wunderkammer*, ces cabinets de curiosité européens en vogue au XVIème siècle, offrant au public un spectacle fantastique. Après avoir vécu à Londres pendant plusieurs années, il s'installe à Berlin en 2014, et remporte en 2015 le *Fred Thieler Preis* pour la peinture, accompagné d'une exposition à la Berlinische Galerie.

# THE BONIMENTEUR

Du 15 décembre 2022 au 30 avril 2023

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et le mardi, de 9h à 12h

Entrée libre, accessible à tou·tes

Le FRAC sera fermé les 25 décembre 2022  
et 1er janvier 2023

Fermeture à 16h les 24 et 31 décembre 2022

Retrouvez l'intégralité de la programmation artistique en lien avec cette exposition dans notre programme et sur notre site internet.

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne)!

FRAC Champagne-Ardenne  
1, Place Museux  
51100 Reims

Contacts :  
+33 (0)3 26 05 78 32  
contact@frac-champagneardenne.org

**FRAC**  
**Champagne**  
**Ardenne**